

cheval santé



La seule revue consacrée à la santé des chevaux

MÉDECINE

Soins dentaires
du cheval senior

RÉGLEMENTAIRE

Points clés pour des papiers
en règle

À LA LOUPE
Le K-taping

DOSSIER

MON CHEVAL TOUSSE

- Ce qui le fait tousser
- Les examens en cas de toux
- Préserver son capital respiratoire

Sommaire



ACTUALITÉS

Côté sciences
Côté filière

p. 6
p. 11

6

15

EN COULISSES

Découverte : écurie du Breizh-Pinto, détente dans l'eau en duo **p. 15**
Point de vue : privilégier une approche globale en cas de boiterie **p. 19**



DOSSIER

MON CHEVAL TOUSSE

Qu'est-ce qui le fait tousser ?
Déterminer l'origine de sa toux
Préserver son capital respiratoire
Le cheval qui tousse : les réponses à vos questions
Côté phyto : podium des plantes contre la toux
L'image

p. 26
p. 30
p. 33
p. 37
p. 42
p. 44

24



FORUM DE LA SANTÉ ÉQUINE

Leur métier, c'est la santé : ostéopathe équin

p. 45

45

CARNET DE SANTÉ

Paroles d'experts en gestion de prairies : et si on s'intéressait au foin ?

IFCE : 3 arbres dont il faut se méfier à l'automne

Classequine : le syndrome métabolique équin

Respe : création d'un réseau de laboratoires sentinelles

L'astuce : réduire la valeur nutritionnelle du foin

Médecine : les soins dentaires du cheval senior

Message codé : une NFS, c'est quoi ?

À la loupe : le K-taping

Réglementation : 8 points clés pour des papiers en règle

Comportement : le jeu, un comportement complexe

p. 48
p. 50
p. 55
p. 60
p. 66
p. 68
p. 73
p. 74
p. 76
p. 80



48

En couverture



Photo de couverture : Zuzana Tillerova/Adobe Stock



Annabelle Orszag,
rédactrice en chef de *Cheval Santé*

CETTE REVUE EST LA VÔTRE !

Vous avez une question de santé ? Besoin d'un avis d'expert ? Ou simplement envie de partager votre expérience ? Écrivez-nous !

Cette revue est la vôtre !
chevalsante@groupe-atc.com

Pour vous abonner, rendez-vous p. 47
ou abonnez-vous en ligne sur
www.kiosque-atc.com/cheval-sante

Olivier Geffroy et Émilie Dallongeville, Equiwell

Boiteries : privilégier une approche globale

Dominante pathologique du cheval de sport mais susceptible de concerner tous les équidés, la boiterie est une affection complexe qui mérite une approche holistique. Un véritable travail d'enquête est en effet nécessaire pour déterminer la cause de cette affection et définir le traitement le plus adapté. Références sur cette problématique au sein de leur structure Equiwell¹ à Dompierre-sur-Yon (85), les vétérinaires Olivier Geffroy, spécialiste en chirurgie équine, et Émilie Dallongeville, spécialisée en physiothérapie, livrent leur point de vue sur le diagnostic et la prise en charge de la boiterie dont l'approche est de plus en plus personnalisée.

Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter et préciser les spécificités de votre structure vétérinaire, Equiwell ?

Dr Olivier Geffroy : Je suis vétérinaire depuis 1988 et me suis installé dans la région du Lion-d'Angers en 1990. J'ai été l'un des premiers vétérinaires en France à obtenir le titre de spécialiste en chirurgie équine délivré par le collège européen de la discipline. Je me suis ensuite totalement dédié à l'orthopédie, car la chirurgie orthopédique et la boiterie me passionnent. Après avoir été professeur de chirurgie à l'école vétérinaire de Nantes (aujourd'hui Oniris) et y avoir conçu et développé la clinique équine, j'ai repris la pratique libérale en 2017 et nous avons monté, avec Émilie, la structure Equiwell. J'ai également créé une société de formation à destination des vétérinaires équins, VetMasterClass Horse. Mon activité me permet aujourd'hui de suivre des chevaux de sport de haut niveau, et je suis par ailleurs le vétérinaire de l'équipe olympique de Thaïlande.



Au sein d'Equiwell, je réalise les chirurgies et suis également contacté dans le cadre du référent pour les chevaux boiteux.

Dre Émilie Dallongeville : La médecine sportive des animaux a été le fil rouge de ma formation puis de mon activité. Mon parcours est assez atypique puisqu'après mon cursus vétérinaire à l'école vétérinaire de Nantes, je me suis formée en acupuncture et en biomécanique et physiologie sportive en médecine humaine. Passionnée de rééducation et de médecines complémen-

taires, j'ai suivi la formation ad hoc proposée par le Cirale² puis me suis formée à la pathologie locomotrice à l'école vétérinaire de Nantes. Ma formation me permet d'appréhender les boiteries du cheval dans leur ensemble et de pouvoir proposer différentes méthodes de rééducation avec lesquelles je me suis familiarisée durant mon cursus universitaire. Le principe de notre structure Equiwell est ainsi de proposer une prise en charge globale du cheval, notamment en médecine préventive. Personnellement, mes

patients sont autant des chevaux de sport de valeur que des chevaux de centres équestres, la prévention et la prise en charge des boiteries se raisonnant dans une optique de bien-être animal et de longévité sportive de l'animal.

Quelle est la prévalence des boiteries et quels sont leurs facteurs de risque ?

O. G. : Les boiteries correspondent au problème locomoteur numéro 1 du cheval, mais elles sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît et elles nécessitent une approche globale pour être correctement appréhendées. J'ai connu une époque où la plupart des chevaux avaient mal aux pieds à cause de fers trop lourds et peu adaptés ou de sols inadéquats... Aujourd'hui, c'est devenu plus rare grâce aux progrès des connaissances et de la compréhension des affections locomotrices, donc de leur diagnostic et de leurs traitements. On distingue deux situations principales : les boiteries aiguës qui surviennent suite à un traumatisme, plus simples à com-



Olivier est également le vétérinaire de l'équipe olympique de Thaïlande.

Un examen clinique complet est toujours à la base du diagnostic d'une boiterie.

prendre, et les boiteries, généralement légères à modérées, qui apparaissent sans raison apparente et qui gênent le cheval au travail. Ces dernières nécessitent un véritable travail d'enquête pour trouver la cause. En effet, le cheval met en route un système de compensation à l'apparition d'un problème initial de manière répétitive qui,

lorsqu'il est débordé, occasionne la boiterie.

Dans notre structure, nous intervenons en prévention et sommes à même de détecter des gênes très légères pour intervenir précocement et conserver le bien-être de l'animal et son potentiel sportif. Les facteurs de risque des boiteries sont multiples et aussi bien intrinsèques au cheval (défaut d'aplombs, de conformation, traumatisme antérieur...) qu'extrinsèques (nature des sols, inadéquation entre l'équitation et le potentiel du cheval, selle inadaptée, etc.).

Il faut donc observer l'animal de manière globale, dans son environnement, pour identifier et traiter la cause de la boiterie, sinon les récurrences sont inévitables. Si l'on trouve le point faible du cheval, en le traitant, on va lui donner une possibilité d'autoguerison. Pour cela, nous dressons un tableau des problèmes et nous les hiérarchisons pour les traiter un par un.

Gérer une boiterie commence comme n'importe quelle autre affection équine. Il faut d'abord répondre à ces quatre questions : le cheval est-il bien dans ses chaussures ? Est-ce que ses dents





Comprendre et soulager la toux chez le cheval



26 Qu'est-ce qui le fait tousser ?

30 Déterminer l'origine de sa toux

33 Préserver son capital respiratoire

37 Cheval qui tousse : les réponses à vos questions

42 Côté phyto : podium des plantes contre la toux

44 L'image

CALIPSOBRANDRE STOCK

Retour à la ration hivernale : et si on s'intéressait au foin ?

L'arrivée de l'automne est souvent synonyme de mise au repos des prairies, ce qui implique de trouver une autre source de fourrage pour les chevaux. Le foin prend alors une place centrale dans leur régime alimentaire, qu'ils soient hébergés à l'extérieur ou à l'écurie. Revenons sur quelques idées reçues qui ont la dent dure quand il s'agit d'envisager l'affouragement de nos équidés.

DELPHINE FRANCKSON & ARNAUD FARINELLE, INGÉNIEURS AGRONOMES ET NUTRITIONNISTES

► Idée reçue n° 1

DISTRIBUER DU FOIN UNE FOIS PAR JOUR CONVIENT À LA GRANDE MAJORITÉ DES CHEVAUX



Le système digestif du cheval est conforme pour recevoir des fibres régulièrement tout au long de la journée.

Chaque équidé possède une capacité d'ingestion et des besoins nutritionnels qui lui sont propres. En général, on estime qu'une distribution quotidienne d'au moins 1,5 % de son poids est requise (en matière sèche). En plus de cette notion de quantité, il est important de raisonner en matière de rythme de distribution, car le système digestif du cheval est conforme pour recevoir des fibres de manière régulière, tout au long de la journée (et même pendant la nuit!). En milieu naturel, les chevaux passent,

en moyenne, entre 14 et 16 h 30 par jour à manger et l'intervalle entre deux repas est généralement inférieur à deux heures. Un cheval qui reste trop longtemps l'estomac vide sera davantage exposé à des risques d'ulcères, de coliques, ou au développement de stéréotypies. Un cheval de 500 kg doit donc consommer au minimum 9 kg (et jusqu'à plus de 15 kg) de foin brut par jour, accessible de manière continue ou distribué sous la forme de repas fréquents.

► Idée reçue n° 2

UN CHEVAL RECEVANT DU FOIN À VOLONTÉ NE MANQUE D'AUCUN NUTRIMENT

Si l'accès au foin à volonté est généralement associé au bien-être digestif et psychologique, il est important de comprendre qu'il n'est pas pour autant synonyme d'alimentation équilibrée. En effet, au niveau minéral, la composition du fourrage dépend principalement du type de sol où il est cultivé. Dans beaucoup de nos régions, le foin est naturellement carencé en sodium, cuivre, zinc et sélénium, par exemple. La teneur en protéines peut aussi varier fortement, allant de pratiquement zéro à près de 20 %, tandis que l'apport énergétique peut aller du simple ou double ! On

comprend donc aisément qu'au sein d'un effectif de chevaux nourris avec le même foin à volonté, certains prennent du poids tandis que d'autres perdent de l'état. De plus, les vitamines et acides gras essentiels contenus dans l'herbe sont rapidement dégradés lors de la fauche, du fanage, puis du stockage du fourrage. Ainsi, le bêta-carotène (précurseur de la vitamine A), la vitamine E et les oméga-3 sont nettement moins présents dans du foin que dans de l'herbe feuillue. C'est pour ces raisons qu'un complément minéral et vitaminé (CMV) est recommandé, surtout en hiver.

L'accès au foin à volonté ne garantit pas pour autant une alimentation équilibrée. Le choix du CMV à donner en hiver se fait en fonction du type de foin et des besoins nutritionnels de chaque cheval.



Idée reçue n° 3

LA VALEUR NUTRITIONNELLE D'UN FOIN PEUT S'ESTIMER À L'ŒIL NU

Si la qualité sanitaire du fourrage se détermine le plus souvent par l'observation (absence de moisissures, de poussière, bonne odeur, etc.), la connaissance de sa qualité nutritionnelle implique nécessairement de passer par une analyse. En effet, la richesse d'un foin (en énergie et en protéines) est notamment liée au stade de récolte des plantes: plus un foin est récolté tard, plus les plantes sont fibreuses et « pauvres ». Toutefois, il faut se rappeler que, dans les prairies naturelles, les différentes espèces de

graminées n'arrivent pas au même stade au même moment. Si des tiges dures sont visibles, cela ne veut pas forcément dire que l'herbe est vieille mais peut-être qu'elle contenait certaines espèces « précoces ». Par ailleurs, la présence de plantes à fleurs influence aussi la valeur alimentaire, notamment le profil minéral. Or, le taux de présence de ces espèces n'est pas estimable à l'œil nu. Rappelons également que les plantes potentiellement toxiques sont rarement détectables, une fois les

ballots réalisés. L'idéal est donc de connaître la flore de la parcelle avant la récolte, ainsi que la région de production et la date de la fauche.



La présence de plantes à fleurs influence la valeur alimentaire du fourrage.

CHEVAL O'VERT

Idée reçue n° 4

L'ENRUBANNÉ EST PLUS RICHE QUE LE FOIN SEC

Certains producteurs font le choix d'emballer leur foin sec, pour le protéger des intempéries par exemple.



ANDREAS BERGERSTEDT/ADOBESTOCK

La présence d'un emballage autour du foin peut créer une confusion quant à la nature du foin et sa valeur alimentaire. En effet, le terme « enrubanné » est employé pour parler soit d'un foin simplement « emballé », soit d'un foin conservé spécifiquement par voie humide. Dans ce cas, il serait alors plus précis de parler de foin « préfané », c'est-à-dire emballé alors qu'il est encore partiellement humide. En plus de la confusion liée à l'emballage, il est important de souligner qu'un foin préfané n'est pas toujours plus riche qu'un foin sec, car la teneur en énergie et en protéines du fourrage dépend du stade de récolte de l'herbe. Souvent, les fourrages récoltés tôt dans l'année sont conservés sous forme humide, mais ce procédé peut également être réalisé sur des foins plus tardifs. Dans ce cas, le préfané peut même être moins riche que le même foin récolté sec, puisque les fermentations qui permettent la conservation consomment une partie des sucres contenus dans l'herbe.

Idée reçue n° 5

IL FAUT ATTENDRE AU MOINS TROIS MOIS AVANT DE DISTRIBUER LE FOIN DE L'ANNÉE

Après sa récolte, le foin peut présenter une période d'instabilité durant laquelle sa température est susceptible de s'élever, en lien avec différentes réactions chimiques réalisées par des micro-organismes naturellement présents sur l'herbe. Il est donc déconseillé de distribuer le fourrage durant cette période. En pratique :

- ▶ on conseille d'attendre un minimum de trois semaines après le bottelage ;
- ▶ plus les ballots sont secs et plus le fourrage reste stable ;
- ▶ un fourrage récolté trop humide (en dessous de 80 à 85 % de matière sèche, selon la taille et la forme des balles), même s'il se stabilise après quelques semaines, peut être impropre à la consommation, à cause du

développement de bactéries et de champignons ;

- ▶ une fois le foin stabilisé, sa valeur alimentaire n'évolue quasiment plus. Une attente de plusieurs mois, voire d'années, n'affectera donc pas sa valeur énergétique ni son taux de sucres.



Après le bottelage, il est conseillé d'attendre au moins trois semaines avant de distribuer le foin aux chevaux.

CHEVAL O'VERT

Bibliographie :

(1) COBLENTZ, W. ET AL. (2000). Storage characteristics and nutritive value changes in bermudagrass hay affected by moisture content and density of rectangular bales. Crop Sciences (40) p. 1375-1383.

(2) DUNCAN, P. (1992). Horse and Grasses, Springer – Verlag.

(3) LINDQVIST, H. ET AL. (2012). Alpha-tocopherol and β-carotene in legume–grass mixtures as influenced by wilting, ensiling and type of silage additive. Grass Forage Sci. 67(1) p. 119–128.

(4) LUTHERSSON, N. ET AL. (2009). Risk factors associated with equine gastric ulcer syndrome (EGUS) in 201 horses in Denmark. Equine Veterinary Journal 41(7) p. 625 – 630, 2009.



Les soins dentaires du cheval senior

La bouche du cheval est relativement fermée. Les dents nous sont donc peu accessibles, à l'exception des incisives, faciles à explorer. Comme les chevaux expriment peu, ou de façon peu spécifique, une gêne, un inconfort ou une douleur au niveau de la bouche, il est souvent difficile d'identifier les affections qui s'y logent. L'évaluation de la bouche doit donc être menée annuellement, y compris chez le cheval senior, si l'on veut détecter les problèmes avant que les conséquences ne soient trop graves, voire irréversibles.

La formule dentaire du cheval comporte de 36 à 40 dents. Chaque demi-mâchoire comporte 3 incisives, une barre dépourvue de dent portant toutefois éventuellement une canine, puis les 3 ou 4 prémolaires et les 3 molaires. Les dents s'opposent entre elles: supérieures et inférieures droites

forment la table d'occlusion droite, supérieures et inférieures gauches forment la table d'occlusion gauche.

Une émergence continue pour compenser l'usure des tables dentaires

L'essentiel de la fonction de mastication (réduction mécanique

des fibres alimentaires et insalivation) se produit par l'action des molaires et prémolaires. Les incisives n'ayant qu'un rôle de préhension, leur absence n'empêche pas le cheval de se nourrir correctement. Les mouvements de mastication du cheval sont responsables de la progression des aliments vers l'arrière de

la bouche, où le cheval déglutit une soupe liquide constituée de fibres écrasées assez finement et de salive. La bonne alimentation du cheval repose donc sur l'efficacité des tables dentaires qui fonctionnent comme les meules d'un moulin. Les dents doivent pouvoir exercer une forte pression sur elles-mêmes et bouger les unes par rapport aux autres lors des mouvements de mastication. Tout ce qui contraint ces fonctions aura des conséquences sur la prise alimentaire et la santé générale du cheval. Pour pouvoir bien manger, les mouvements d'avant en arrière et de côté à côté doivent être libres.

Comme tous les herbivores, la base de l'alimentation des chevaux est végétale. Les végétaux contenant de la silice très abrasive qui use les dents au quotidien, les dents des chevaux continuent de pousser d'environ 5 mm par an. Les dents se renouvellent en ressortant progressivement de l'alvéole et perdent ainsi progressivement de leur longueur. Dans leur « 3^e âge », les racines des dents des chevaux sont devenues très courtes et les dents peuvent tomber par usure

extrême. L'évolution dentaire est donc variable d'un cheval à l'autre, notamment en fonction de la qualité des soins dentaires reçus au cours de sa vie.

Toute pathologie douloureuse limite la mastication

La dent normale se structure autour des pulpes dentaires. Elle est constituée d'une succession de couches feuilletées tortueuses orientées verticalement alternant dentine, émail et ciment. La pulpe est finement vascularisée et innervée mais se défend mal contre l'infection; la dentine est poreuse et très sensible. La partie la plus résistante mécaniquement est la couche d'émail. La dent est enchâssée dans une cavité osseuse de la tête (os maxillaire en haut, os mandibulaire en bas) nommée « alvéole ». Elle est maintenue en place par le solide ligament alvéolaire qui assure l'adhérence de la dent à l'os. Enfin, l'étanchéité est réalisée par la gencive qui couvre l'os et adhère à la dent grâce au collet dentaire.

Certaines pathologies affectent directement les dents:

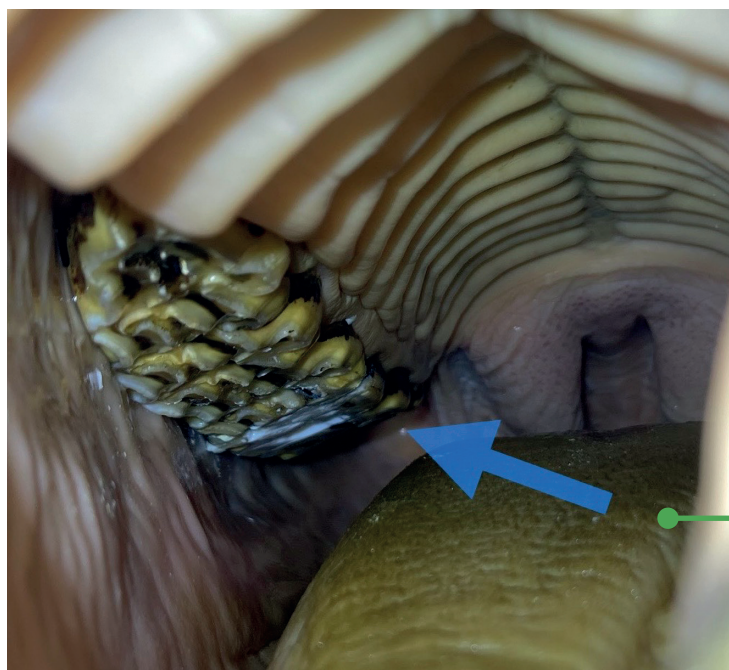


PHOTOS (SAUVE MENTION) : V. DE PICCIOTTO

L'émergence continue des dents est une particularité qui permet au cheval de faire face à l'usure dentaire qui découle de son régime alimentaire.

► **dent fracturée**: sous l'effet d'un trauma (interne à la bouche ou externe), la couronne dentaire peut se rompre totalement ou partiellement. Les structures internes de la dent peuvent alors être découvertes. Lorsque la pulpe dentaire est exposée, elle risque de s'infecter, puis de se nécroser. Une complication en abcès est très fréquente et peut se compliquer en sinusite sur les dents portées par le palais. Le traitement conservateur est possible lorsqu'il n'y a pas de complications septiques et consiste à poser un pansement dentaire le temps de la cicatrisation des tissus. Les signes extérieurs peuvent être très variables. Souvent, rien n'est observé, mais on peut aussi remarquer que le cheval mange moins vite, qu'une mauvaise odeur est perceptible, ou encore que le cheval fait « magasin » (de l'aliment se stocke entre la dent et la joue, dans l'espace laissé libre par la couronne fracturée);

► **carie**: toute atteinte de la couronne dentaire laissant passer des liquides alimentaires en profondeur de la dent prédispose aux caries. Certaines bactéries



Parfois, une carie peut être comblée. Si la dent est trop atteinte, l'extraction est inévitable.

Abonnez-vous !

Par téléphone :
03 87 69 18 18

En ligne :
www.kiosque-atc.com/cheval-sante

